



SCIENCES HUMAINES

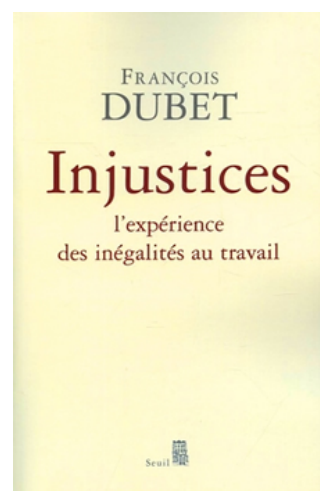
Quelles inégalités au travail sont-elles perçues comme injustes ? (Avr 2006)
Accompagner les élèves à l'école, ça se calme. (Fév 2006)

Quelles inégalités au travail sont-elles perçues comme injustes ?

Suite à l'analyse de nombreuses heures d'entretiens et de centaines de pages de témoignages, François Dubet, professeur de sociologie à l'université Bordeaux 2, et son équipe publient un livre sur le sentiment d'injustice face aux inégalités au travail*. Il s'avère que la perception d'injustice touche tous les types de travailleurs, celle-ci étant plus liée aux conditions concrètes de travail et à l'investissement de la personne dans son travail, qu'à sa seule position hiérarchique.

Cette étude, qui a été réalisée en réponse à un appel d'offre du ministère de l'emploi, de la cohésion social et du logement, a nécessité deux ans de collecte de données. Afin d'appuyer ce travail sur un très grand nombre de témoignages, les étudiants en sciences sociales de l'université Bordeaux 2, à qui l'ouvrage est dédié, ont été mis à contribution. Ils ont permis de collecter 1200 questionnaires de travailleurs et, suite aux 350 entretiens d'une demi-heure à deux heures qu'ils ont réalisés, des centaines de pages de témoignages. Une dizaine de groupes de discussion de 4 à 5 heures chacun ont également été réunis par les chercheurs pour viser des types de travailleurs différents : agriculteurs, jeunes cadres, chauffeurs de taxi, caissières, ouvriers...

Le sentiment d'injustice se base sur trois principes qui paraissent fondamentaux aux travailleurs : l'égalité entre tous, la reconnaissance du mérite et le droit à l'épanouissement dans le travail qui passe par un certain degré d'autonomie. Cependant, ces principes sont souvent contradictoires : quand l'égalité est comblée, le mérite ne l'est pas. Les scientifiques notent aussi que la vision du monde du travail a changé. Le grand patron n'est plus accusé de tous les maux, car il est vu comme autant dominé par le système que les autres employés. Le fossé ne se situe d'ailleurs plus tant entre positions hiérarchiques, qu'entre les travailleurs qui sont dans le système (avec un emploi relativement sûr) et ceux qui sont « dehors » (au chômage ou en situation précaire). Bien que les personnes interrogées soient assez optimistes pour elles-mêmes, elles se déclarent généralement pessimistes pour la société qui, à leurs yeux, ne va faire qu'empirer. Ils s'inquiètent en pensant que leurs enfants vivront plus mal qu'eux. Ainsi, une certaine distance est prise face aux « injustices » au travail car la véritable peur est celle de tomber dans le trou de la précarité. Ainsi s'organisent des actions collectives et des mouvements sociaux, autour du thème de l'emploi et non du travail. **(11 avril 2006)**



* « Injustices, l'expérience des inégalités au travail », François Dubet, avec Valérie Caillet, Régis Cortéséro, David Mélo, Françoise Rault, Seuil, mars 2006.

Accompagner les élèves à l'école, ça les calme.

La violence scolaire augmente, les enquêtes nous le montrent... Sentiment d'insécurité, tension entre les élèves et les enseignants... la situation ne s'améliore pas en France. L'Observatoire Européen de la Violence Scolaire (OEVS) installé à l'Université Bordeaux 2 depuis 1998 et co-financé par la commission européenne, le conseil régional Aquitaine, le ministère de l'Education Nationale et l'université Bordeaux 2, étudie en profondeur cette problématique. Après une série de conférences mondiales qu'il a organisé (Paris 2001, Québec 2003, Brésil 2005) et dont la dernière a eu lieu à Bordeaux en janvier 2006, son réseau se développe au-delà des frontières européennes et s'étend vers d'autres pays (Canada, Japon, Mexique, Burkina Fasso). Les recherches de l'OEVS ne concernent pas uniquement les faits divers éclatants et très médiatisés qui enflamment l'opinion publique, mais surtout les violences répétitives et concentrées, qui sont plus graves et très peu analysées. Selon l'OEVS, ces « microviolences » sont peu déclarées par les victimes. Même si la majorité des chefs d'établissements signalent de nos jours les faits dont ils ont connaissance, les statistiques officielles affichent un chiffre apparent des délinquances et ne peuvent pas tenir compte du chiffre réel. Elles enregistrent le plus souvent les incidents physiques graves qui font sensations. Pour ces raisons, l'OEVS se penche sur l'étude des violences « cachées » sur une longue durée. Il dresse un état des lieux de la violence en milieu scolaire, compare entre zones (favorisées et défavorisées), entre établissements à l'intérieur de chaque zone, en France et en Europe. En fonction de ses enquêtes, il établit des diagnostics, mesure l'évolution du phénomène, repère les différences pour mieux comprendre les mécanismes et dire ce qui semble le mieux fonctionner. Les enquêtes de l'OEVS reposent sur des questionnaires directement adressés aux élèves et aux personnels dans les collèges et les lycées et sur des entretiens collectifs et individuels avec les victimes. Les questions portent sur les délits les plus fréquents : racket (vol répété avec extorsion), vols simples, coups, insultes et insultes racistes. Les résultats montrent que les écoles les plus touchées sont celles situées en zones défavorisées et délaissées par les pouvoirs publics. Dans ces écoles, les enseignants manquent d'une formation initiale et continue centrée sur le relationnel qui leur permet de repérer les difficultés avant que les situations ne dégénèrent de sorte à passer le relais aux personnels compétents si nécessaire. La gestion des groupes devrait être aussi un des éléments essentiels de la formation. Plus de personnel aux niveaux des équipes de la santé est certes nécessaire, sans oublier le rôle positif joué par les anciens aide-éducateurs lorsqu'ils étaient bien employés. Toutefois, au sein même d'une zone défavorisée, la tendance peut être inversée ; les sentiments d'insécurité sont considérablement réduits dans les établissements où les équipes éducatives travaillent ensemble et dans la cohérence. Ces équipes travaillent sur la convivialité dans leur établissement, animent des activités extra-curriculaires de sorte à favoriser la communication et diminuer les tensions entre élèves et enseignants.

Les recherches de l'OEVS ne s'arrêtent pas là, d'une part, elles tentent de comparer la situation aux autres pays de l'Europe et du monde. D'autre part, elles s'intéressent à la délinquance des mineurs en essayant de croiser regards des victimes, regards institutionnels et regards des « délinquants ». L'une des recherches principales de l'Observatoire, menée en lien avec l'université de Sherbrooke au Québec, s'intéresse au phénomène du décrochage scolaire et tente d'analyser les variables interdépendantes qui influencent le phénomène ainsi que de déterminer les divers types de décrocheurs afin d'informer les politiques de prévention et d'intervention. Dans une période de remise en questions des fonctions de l'école, les études approfondies du milieu scolaire, élèves et enseignants, sont plus que nécessaires pour arriver à des solutions durables... (3 fév 2006)